



Des enfants reçoivent une éducation de base. Près de 70 % des élèves recevant une éducation non formelle sont des filles ou des femmes.

La joie de la lecture et de l'écriture pour tous

Pauvreté et accès limité à l'éducation de base : Au Pakistan, les enfants sont dans l'incapacité d'aller à l'école pour diverses raisons. Le Japon continue de soutenir ceux qui n'ont pas la chance d'apprendre, et ces efforts portent peu à peu leurs fruits.



« Mon manuel », utilisé comme matériel éducatif. Il permet d'apprendre à lire et à écrire en s'amusant, comme si l'on tenait un journal intime.

POUR CEUX PRIVÉS D'ACCÈS À L'ÉDUCATION SCOLAIRE

Au Pendjab, la province la plus peuplée du Pakistan, un phénomène polarise l'attention, en particulier des femmes. Il s'agit de « Mon manuel », un carnet dans lequel on peut écrire son nom, la date de son anniversaire, le nom des membres de sa famille et d'autres informations. Il est amusant d'écrire et d'enregistrer des informations. De nombreuses personnes n'ont découvert que récemment cette joie de l'écriture.

« L'éducation pour tous les enfants ». Malala Yousafzai, une jeune militante pakistanaise de 17 ans et la plus jeune lauréate du prix Nobel de la paix, a inspiré et touché le monde entier avec son message. Après le Nigeria, le Pakistan est le pays où il y a le plus d'enfants déscolarisés. Près de 50 % de la population ne sait ni lire ni écrire. Malala a poursuivi sa scolarité dans cet environnement hostile.

« Cela prendra du temps avant que tout le monde ait accès à l'éducation dans un contexte où les gens sont incapables d'acheter un uniforme scolaire et où l'importance de l'éducation n'est pas bien comprise. C'est pourquoi le mouvement visant à enrichir l'éducation non formelle – permettant d'obtenir des qualifications équivalentes à celles offertes par le système scolaire et à savoir lire et écrire, ce qui est indispensable pour la vie quotidienne – s'est développé » confie la conseillère du projet Chiho Ohashi, qui travaille sur ces questions depuis de nombreuses années. Le Département de l'éducation non formelle et de l'alphabétisation (DENFA) du Pendjab a pour mission d'améliorer le taux d'alphabétisation par l'éducation de base non formelle » pour les enfants

âgés de 5 à 14 ans sortis du système scolaire, et par l'alphabétisation » pour les adolescents et les adultes âgés de 15 à 35 ans qui n'ont pas eu l'opportunité de recevoir une éducation.

Si l'éducation non formelle gagne progressivement du terrain, c'est aussi grâce aux efforts de la population locale. Cependant, un long chemin reste à parcourir en matière de qualité de l'enseignement, car de nombreux professeurs ne sont pas qualifiés et disposent d'un savoir-faire pédagogique insuffisant. C'est pourquoi le Japon coopère depuis dix ans dans ce domaine, notamment sur la préparation de matériel pédagogique et la formation du personnel du DENFA.

Ohashi est restée attentive à l'initiative des personnes qui travaillent sur le terrain. Forte de la conviction que le projet ne peut porter ses fruits sans la participation des acteurs de terrain, elle a décidé d'impliquer les personnes susceptibles d'apporter un point de vue local dès les premiers stades de la création du contenu des programmes et des manuels. « J'ai eu du mal à trouver une personne compétente. Il y a eu aussi de nombreuses personnes qui se sont opposées à ces efforts ».

En outre, lorsque le projet a vraiment commencé, les choses ne se sont pas bien passées. « Au Pakistan, les méthodes d'apprentissage traditionnelles mettent l'accent sur la mémorisation. En me basant sur des contenus interactifs japonais, j'ai essayé de montrer comment élaborer des contenus pédagogiques simples à comprendre et pratiques ». Les personnes chargées de promouvoir l'alphabétisation étaient passives et ne cherchaient pas à comprendre les besoins des apprenants ; cependant, inspirées par ces nouvelles méthodes, elles ont commencé à dialoguer avec d'autres départements, notamment de la santé et de l'hygiène ou de l'agriculture, et elles ont préparé des leçons offrant des connaissances pratiques utiles pour la vie quotidienne des élèves.

DES VIES CHANGÉES PAR L'APPRENTISSAGE

Progressivement, des changements sont apparus du côté des apprenants. C'est notamment le cas dans un four à briques où travaillent des pauvres socialement exclus. La vie des enfants, qui ne pouvaient pas aller à l'école parce qu'ils devaient travailler, a changé maintenant qu'ils peuvent se rendre dans une école primaire non formelle le matin et travailler au four l'après-midi. Les heures de cours pouvant être arrangées en fonction de la situation de chaque ménage, les parents se sont moins inquiétés de la réduction du nombre d'heures de travail des enfants et ils se sont montrés plus conciliants.

En ayant l'opportunité d'apprendre, les enfants



La conseillère du projet Ohashi (à gauche) apporte son soutien à une école primaire non formelle du district d'Okara.

peuvent assumer plus de responsabilités. « J'ai vu des parents se vanter devant leurs voisins du fait que leur enfant pouvait lire les factures d'électricité. Le changement d'attitude des enfants envers leurs aînés et l'attention portée à la santé et l'hygiène ont aussi constitué un grand progrès », raconte Ohashi. Ils commencent à avoir des grands rêves et veulent devenir médecin ou professeur, leurs visages s'illuminent lorsqu'ils parlent de leur avenir.

Cette année, un programme d'éducation non formelle créé à travers la coopération japonaise a été officiellement approuvé dans la province du Pendjab. Cette nouvelle forme d'éducation, qui commence à prendre racine, devrait se développer partout dans le pays. « Premièrement, nous devons encourager les gouvernements locaux à améliorer les infrastructures telles que les bâtiments scolaires », estime Yoshitaka Inagaki, du bureau de la JICA au Pakistan. Par ailleurs, il est difficile pour les élèves de poursuivre dans le secondaire après avoir fini l'école primaire, car il n'y a que rarement un collège proche de chez eux. C'est un problème qu'il va falloir résoudre. De plus, il faut également créer un système reliant l'éducation scolaire et les opportunités d'emploi. « J'aimerais promouvoir ces initiatives afin que le Pakistan devienne un pays où tout le monde peut choisir son propre chemin », confie Inagaki.

Au Pakistan, le plaisir de la lecture et de l'écriture commence à esquisser un avenir meilleur. Le pays avance pas à pas vers la création d'une société où tous les enfants peuvent recevoir une éducation.



À gauche : Dans cette classe pour adultes, des compétences de base pouvant générer des revenus, comme la cuisine ou le jardinage, sont aussi enseignées. À droite : Ce four à briques emploie de nombreuses personnes dans la province du Pendjab. Le travail est dur et mal rémunéré ; mais l'opportunité de recevoir une éducation ouvre de nouvelles perspectives.